

tend le reçu ; elle a payé 22 fr. 40 pour quatre insertions de quatorze lignes à faire le jeudi et le dimanche. Le professeur prend le reçu d'un air dégagé, mais son cœur bat comme s'il accueillait la dame de ses pensées.

C'est aujourd'hui mercredi. Demain *il Secolo* portera la réclame matrimoniale de Marcantonio à travers Milan, dans la campagne et dans les villas d'alentour. Un numéro du journal tombera sous les yeux d'une belle rêveuse qui attend son sort. Marcantonio s'aperçoit que, bien qu'il ait admis au concours les veuves sur la trentaine, son imagination ne lui présente que des jeunes filles de dix-huit à vingt ans. Il contemple encore son image dans la glace, et il n'est pas confondu de sa propre audace. Il pense que si une jeune fille de cet âge l'accepte pour mari, elle prouvera ainsi un jugement solide.

— Qu'a-t-on dit aux bureaux du journal ? demande le professeur en se tournant vers la servante.

— Ils ont ri sous leurs moustaches.

Anna Maria elle-même rirait un peu si elle pouvait abriter son rire aussi sûrement ; mais elle juge meilleur de garder un sérieux solennel.

V

LE CONCOURS. — SES PHASES ET SA CATASTROPHE

Passons une longue soirée, une nuit d'insomnie.

Un jeudi mémorable commence. Aujourd'hui Marcantonio a congé ; il dépose dès l'aurore cet incommode fardeau de philosophie scolastique qu'il est contraint de porter dans deux lycées, les autres jours de la semaine, pour l'affliction de ses disciples ; il ressemble lui-même à un écolier, tant il se sent lesté. Il sort, il se promène, et chaque pas qu'il fait l'éloigne de la métaphysique. Il arrive au bosquet du jardin. Son vieil ami est là, tentant la charité du prochain.

— Bonjour.

— Mille jours comme celui-ci, répond le mendiant avec un sourire malicieux.

— Mille jours, c'est peu. Souhaite-m'en dix mille, si tu me crois heureux... Mais tu te trompes.

— Votre Seigneurie est jeune. Elle n'a que quarante ans